

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

MONTREAL, 30 OCTOBRE 1886



CORRESPONDANCE DE LADEBAUCHE

Ladébauche en visite à Spencer Wood. Il est reçu par le bourgeois de la maison. Détails sur son voyage à Québec.

Québec, 25 octobre 1886.

Mon cher Directeur,

En arrivant des vieux pays la première nouvelle qu'on m'a apprise c'était qu'il y avait du train dans les chantiers. On y recommençait le même bardas que du temps de ce pauvre Luc il y a huit ans, je crois. Je rencontrais Mercier qui avait l'air tout en peine. Il se faisait aller dans les rues comme une queue de veau, baraudant de droite à gauche comme un homme bien affairé. Je l'accostai et je lui dis bonjour. Il me répondit que j'étais l'homme qu'il cherchait et qu'il avait une grosse commission pour moi. C'était de me rendre tout droit à Spencer Wood pour y porter un paquet de lettres au bourgeois M. Masson. Il n'y avait pas une minute à perdre parce que le diable était aux vaches dans les chantiers. Il me dit que les nouveaux raftsmen qui avaient été envoyés pour faire du bois carré ne voulaient plus de Ross pour foreman. Il était décidé à mener le sorcier dans la boutique s'il ne prenait pas sa place comme foreman. Les billots de la gang de Ross s'étaient jammés avec ceux de la gang de Mercier pendant la drive qui a eu lieu le 14 octobre. Mercier prétend qu'il a six billots de plus que Ross.

Ross prétend en avoir trois de plus que Mercier et qu'une dizaine des billots de Mercier n'ont pas été cullés.

Pour nous sortir d'embarras il faut que le bourgeois vienne mettre le holà.

Mercier en me remettant un paquet pour le bourgeois me dit qu'il contenait une lettre et un round-robin.

—Un round-robin, qué que c'est que ça ? demandai-je à Mercier.

—Un round-robin, me répondit-il, c'est une espèce d'affut pour démancher les crampons.

—Ah ! binche ! c'est la première fois que j'entends parler de ça.

—C'est bon ! c'est bon, fit Mercier, tu le porteras tout de même au bourgeois. Bonjour, à la revoyure.

—Bonjour, bonjour ! mais je ne pense pas qu'on en achète des round-robin à Spencer Wood.

Je retournai à l'hôtel où je pris mon agrès de voyage et je me mis en route pour Québec.

Quand je fus arrivé à Québec, je ne me suis pas arrêté à mon hôtel dans le Palais, je ne fis ni un ni deux, j'embarquai dans une calèche et fougette cocher. Vingt minutes après je cognais à la porte de Spencer Wood.

Le domestique me voyait pour la première

fois, parce que la dernière visite que j'ai faite à Spencer Wood était du temps du défunt M. Letellier. Il me demanda ce qui m'attirait là comme ça au milieu de la veillée. Je lui donnai mon nom et je lui dis que j'étais chargé d'une commission très-pressée pour le bourgeois.

Le portier se décida alors à m'ouvrir et me conduisit au bureau de M. Masson.

—Tiens, me dit le bourgeois, c'est donc toi, Ladébauche, tu es bien rare par ici.

—Rare, ah, bédame, voyez-vous, c'est si tranquille chez vous depuis six ans. Moi, je ne me dérange pour voyager que lorsque les Canayens font des coches mal taillées.

—Mon cher Ladébauche, je crois que je vais faire une maladie. Vois ce que l'on dit de moi dans la Patrie. C'est signé Ernest Desrosiers :

“ J'aurais voulu écrire à M. Masson, mais je n'aime pas à correspondre avec les têtes couronnées. Qu'on me pardonne cette métaphore, mon intention est pieuse.

“ Le lieutenant-gouverneur doit connaître son devoir. Ce n'est pas ambigu.”

Qu'est-ce que j'ai donc fait au bon Dieu pour qu'on me traite de la sorte ?

—Tu m'inquiètes, ajouta le bourgeois en lâchant la gazette qu'il tenait à la main. C'est donc grave ce que tu viens m'apprendre ?

—Grave, je n'appelle plus ça grave. Vous allez voir ça, avant quelques jours. Tenez, monsieur.

En même temps je lui remis le paquet de M. Mercier.

Le bourgeois lut une lettre et s'arrondit la bouche en cul de poule.

Evidemment ce qu'il lisait ne lui faisait pas plaisir.

Tout à coup il se jeta en arrière de son fauteuil et laissa tomber la lettre sur la table.

Il se passa les doigts dans les crocs et il pouffa de rire comme un bossu.

Après avoir ri cinq ou six minutes il me dit : Je le trouve drôle Mercier. Il voudrait commencer à danser avant la musique. Quelle mouche l'a piqué ? On dirait qu'il veut prendre le beurre à poignée ? Pense-t-il, ce cher homme, que je ne sais pas comment runner ma concern ? Il me demande bien de faire descendre drès demain tous les raftsmen à Québec. Lorsque tu retourneras à Montréal, Ladébauche, tu diras à Mercier que c'est moi qui suis boss dans mon chantier et que je le prie de pas me bâdrer davantage à propos de sa gang.

Je garderai Ross tant que le cœur m'en dira et il n'a rien à y voir. Et puis, du reste, je connais mon foreman. S'il fait un mauvais coup, il s'en ira du chantier avant que je le mette dehors.

Le bourgeois prit alors une grande feuille de papier dans le paquet de M. Mercier et après y avoir lu quelques mots il me dit : Qu'est-ce que ce machingo là ?

—Ça, monsieur, c'est le round robin de M. Mercier.

—Pense-t-il m'épurrer avec ce papier ? Tiens, au panier, le round robin !

Le bourgeois se remit à rire de plus belle et lorsqu'il eut fini :

—Avant de m'en aller, lui dis-je, j'aimerais à rapporter une réponse à M. Mercier, comme qui dirait un petit mot d'écrit.

—Ma réponse, Ladébauche, sera bien courte. J'assemblerai mes hommes à Québec quand bon me semblera et personne n'a à y mettre le nez.

—Je vas lui rapporter votre réponse, et s'il n'est pas content, que le diable le trotte.

J'ai retourné à Montréal le lendemain matin et j'ai rendu compte de ma commission à M. Mercier.

V'là tout ce que je sais aujourd'hui au sujet de ce qui se passe dans nos chantiers.

Tout à vous,

LADEBAUCHE.

Un Parisien chassait l'autre jour près de Pontoise, en compagnie du garde champêtre ; il rate huit perdreaux de suite.

En tirant le neuvième, il s'écrie : —Ah ! celui-là en tient... j'ai vu voler la plume.

—Oui, monsieur, fait le garde... Elle volait si bien qu'elle a emporté la viande.

CORRESPONDANCES POLITIQUES

Télégrammes privés.

Montréal, 24 Octobre.

A l'Hon. L. R. MASSON,
Spencer Wood.

Vous ai expédié lettre contenant round robin signé par majorité des députés. Espère vous passerez Ross au bob au plus coupant.

(Signé) MERCIER.

Spencer Wood, 25 Octobre.

A l'Hon. M. MERCIER,
Montréal.

Espérez une petite escousse. Moi pas encore paré.

Enverrai cri Ross. Veux savoir de lui ce qui se trime. Peux pas le passer au bob sans être bien sûr que son chien est mort.

(Signé) MASSON.

Spencer Wood, 25 Octobre.

A Hon. J. J. ROSS,
Québec.

Mercier écrit qu'il faut que tu débarques de dessus le poulain. Voudrait embarquer à son tour. Es-tu déjà tanné ? Je vas t'y lui donner une chance.

(Signé) MASSON.

Québec, 24 Octobre.

A l'Hon. MASSON,
Spencer Wood.

Dis Mercier patienter un petit brin. Voudrait me servir encore du poulain pour aller au marché aux veaux. Mercier doit pas aller plus vite que le violon.

(Signé) ROSS.

Montréal, 25 Octobre.

A l'Hon. MASSON,
Spencer Wood.

Ross avance à rien. Veux savoir quand il se décollera. Le 16 novembre prochain il y aura six mois que j'aurais dû prendre sa place. Il y a assez longtemps que mes amis s'embêtent dangereusement. Ils veulent avoir du "fun" à leur tour. Faites-vous aller. Dites-moi quand ça commencera.

(Signé) MERCIER.

Spencer Wood, 26 Octobre.

A l'Hon. MERCIER,
Montréal.

Me prenez vous pour un habitant ? Pensez vous que vous êtes assez war ox pour me forcer à enfiler waper Ross avant le temps. Dévirez. Ne m'écrivez plus comme ça, car je commence à avoir les oreilles dans le crin.

(Signé) MASSON.

Montréal, 25 Octobre.

A l'Hon. MERCIER.

Pense avoir fait ma grosse part pour renversement du gouvernement. Castors pas pour se faire blaguer. Ont droit représentant dans cabinet. Moi suggérer nom Pistolet Tardivel. Faites le conseiller législatif. Sera bon ministre des cultes. Passera bill pulvérisant Laval. Pensez à moi pour Asiles d'Aliénés. Sais pas ce qui peut arriver. La corde est toute dans mon cœur. In toto corde meo.

Signé, TRUDEL, G. V.

Montréal, 26 Octobre.

A l'Hon. M. TRUDEL, G. V.

Lettre reçue. Castors seront pas oubliés. Ferai mon possible pour Tardivel. La Vérité sortie puits Bellerose. Serai pas mal-a-main pour Castor. Sursum corda en avant la corde.

Signé, MERCIER.

Montréal, 25 Octobre.

Au clergé régulier et séculier
du diocèse de Montréal.

Messieurs,

En présence de la crise que nous traversons, je crois qu'il est de mon devoir de vous donner aujourd'hui mes *Monita Secreta*. Je vous écris en latin afin que les laïques ne puissent pas comprendre les conseils importants que je vous transmets sur la conduite que vous avez à suivre en attendant la formation du nouveau cabinet Mercier. Vous devez considérer la présente circulaire comme strictement confidentielle. J'entre en matière.

“ In exitu Ross de ministerio barbaro oportet mihi dicere vobis : Debemus habere contrapoisson Merciero in cabineto. Mercierus non est crux sancti Ludovici. Si cou chamus, cum canibus, levabimus cum pucibus. Ministres novi cabineti non debebunt conducere castores per boutum nasi. In

Chambribus Hautibus debemus habere unum ministrum droiti divini. Facile est pro nobis obligare cabinetum Mercieri passare billum hostilium Lavallo :

Dicebo Merciero : lex asilorum non est bona.

Debent amendere illam, quoniam unâ die multi castores obligati erunt habitare asilos. Facete bonam attentionem Merciero, capable est facere nobis coupum pochi.

Ex imo corde,

TRUDEL, G. V.

Pour ceux de ses lecteurs qui ont failli suivre un cours de latin, le *Violon* donne la traduction de l'épître du Grand Vicaire :

“ A la sortie de Ross d'un ministère barbare il faut que je vous dise : Nous devons avoir un contre-poison pour Mercier dans le cabinet. Mercier n'est pas de la croix de Saint-Louis : Si nous couchons avec des chiens, nous nous leverons avec des puces. Les nouveaux ministres du cabinet ne devront pas conduire les Castors par le bout du nez. Dans les Chambres Hautes nous devons avoir un ministre de droit divin. Il est facile pour nous d'obliger le cabinet Mercier de passer un bill hostile à Laval. Je dirai à Mercier : la loi des asiles n'est pas bonne. Nous devons l'amender parce que un jour beaucoup de Castors seront obligés d'habiter des asiles. Faites bien attention à Mercier, il est capable de nous faire un coup de poche.

A vous de cœur, etc.

COUPS D'ARCHET

Il y a quelques soirs, un monsieur se présente au contrôle du Théâtre Royal et demande s'il n'est pas possible qu'on lui reprenne un fauteuil qu'il avait loué dans la journée pour voir *Youth*.

—C'est que vous comprenez, insiste-t-il, ma femme vient de mourir dans l'après-midi et, vraiment, il ne serait pas convenable...

—C'est trop juste, lui répond M. Homier, on va vous remettre votre argent.

—Mais ce n'est pas cela que je désire, reprend le néo veuf. Je ne demande qu'une chose, c'est que mon coupon soit valable pour la semaine prochaine.

M. Homier, qui est l'homme le plus courtois du monde, n'a pas osé refuser cette consolation à ce brave homme et il a ordonné le transfert.

—Ah ! mon ami ! quelle triste mine !... Tu as une joue enflée ?

—Je souffre horriblement des dents depuis trois jours... Je sors de chez mon dentiste.

—Et qu'est-ce qu'il t'a arraché ?

—Il m'a arraché... une piastre.

Il n'y a pas loin du capitol à la roche Tarpéenne, comme il n'y a pas loin des bureaux du gouvernement sur la rue Saint-Gabriel au bureau de *La Patrie* sur la même rue.

La distance cependant est difficile à franchir. Il y a les paveurs qui se sont emparés de la rue Saint-Jacques pour y déposer l'asphalte, interceptant par là toute communication directe entre les deux bureaux. Il faudra que les messieurs de *La Patrie* fassent un long détour pour arriver à la maison où sont les sièges douillettes des ministres.

On dit qu'une note confidentielle signée par M. Mercier a été adressée à tous les libéraux et aux conservateurs nationaux.

Cette note se lit comme suit :

“ Notre majorité de trois voix n'est pas forte. Comme le dit le proverbe : entre la coupe et les lèvres il y a de la place pour un accident. La mort a déjà pris un des nôtres et nous ne pourrions le remplacer qu'après l'élection d'un nouvel Orateur pour l'Assemblée Législative. Il est de mon devoir en cette circonstance de vous prémunir contre les accidents qui pourraient vous arriver jusqu'à l'ouverture du prochain parlement à Québec. Encore deux accidents et notre chance est flambée. Protégez-vous soigneusement contre les intempéries de la saison d'automne, c'est l'époque de l'année où vous êtes le plus sujet à contracter des pneumonies et des maux de gorge.

“ Si deux des nôtres étaient alités à l'ouverture de la session, la majorité nous glisserait des mains comme une anguille. N'entrez en aucune discussion avec vos ennemis politiques. Ils ont encore les mains remplies d'or. Et puis l'humanité est si faible... Vous me comprenez. Défez-vous des gens qui pourraient vous corrompre.”

On dit que cette lettre a eu pour effet de rassurer les libéraux dont les espérances titubaient.

Quelle différence y a-t-il entre un clou et Mercier ?

—Un clou est quelquefois à river et Mercier n'est jamais arrivé (à river pour les ramollis de *L'Etendard*.)